**Zeitschrift:** Revue de linguistique romane
**Herausgeber:** Société de Linguistique Romane
**Band:** 13 (1937)
**Heft:** 49-50

**Artikel:** Aqui, etc., en provençal, en catalan, en espagnol et en portugais
**Autor:** Weerenbeck, B. H. J.
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-399148

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 16.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# *AQUI*, ETC., EN PROVENÇAL, EN CATALAN, EN ESPAGNOL ET EN PORTUGAIS

Dans le numéro 33 des *Archives de Trans-en-Provence*, septième année [1], on avait signalé, sous toutes réserves, un certain nombre de mots provençaux qui, suivant l'auteur de l'ouvrage *Aix ancien et moderne*, seraient venus du grec. Il y avait parmi ces mots-là le terme *aqui*. Il m'a semblé utile de faire remarquer à M. Barles, Directeur desdites *Archives*, que, selon la plupart des romanistes, *aqui* provençal remonte au latin ; mais M. Barles, non seulement dans deux lettres très aimables qu'il m'a adressées, mais encore dans le numéro 34 desdites *Archives* [2], affirme que le latin n'a rien à voir en l'affaire. Selon lui, l'origine d'*aqui*, et de même celle d'*aquéou*, etc., n'est cependant pas grecque non plus; elle est ligure, dit-il, se plaignant que pour le provençal on ne voie que l'emprise latine et qu'on ne parle jamais des Ligures. Évidemment, les ancêtres des Provençaux, c'est à-dire les Ligures, dit M. Barles, n'ont pas attendu la venue des Romains pour exprimer les idées *ici* et *là*. C'est entendu, mais on a pu remplacer petit à petit certains termes existants par d'autres termes.

Une autre objection que fait M. Barles à l'origine latine, c'est que, selon lui, *aqui* signifie *là* en provençal et ne peut donc pas remonter, dit-il, à ecce hīc puisque *hīc* signifie *ici*. Si les Ligures avaient emprunté pour *là* un terme aux Romains, ajoute M. Barles, ils auraient pris *ibi*, avec lequel *aqui* n'a rien de commun.

Il oublie apparemment qu'un mot peut changer de sens. Je lui ai fait remarquer d'ailleurs que le même terme *aqui* existe en espa-

1. Trans-en-Provence, février 1934.
2. Mars 1934, p. 380-381.

gnol, par exemple, avec la signification d'*ici*, et de même dans une grande partie de la France méridionale ; mais il maintient son opinion sur l'origine ligure, non seulement d'*aqui*, mais même de termes latins comme *heic* ou *heice* pour *hīc*.

Il me semble qu'on peut négliger les prétendues origines ligures et grecques, en attendant que l'on en apporte des preuves solides pour remplacer des suppositions.

M. Barles croit pouvoir affirmer aussi que le terme *eici*, etc., ne signifie jamais *là* en provençal ; c'est une erreur ; *eisi*, *aisi*, *asi*, etc., existent en provençal avec le sens de *là*. *Asi* se trouve par exemple à Saint-Gaudens (Haute-Garonne, 780) [1], à Lembeye (Basses-Pyrénées, 686), à Eauze (dans le Gers, 667) et à Targon (dans la Gironde, 643) d'après la carte 741 de l'*ALF* « *toi tu iras là.* »

Ce qui est remarquable, c'est que, dans les quatre endroits cités où *asi* signifie *là*, le terme qui signifie *ici* est également une forme en *-si*, par exemple *aisi*, etc. Cela prouve que l'on n'a pas partout et toujours senti le besoin de choisir des termes très différents entre eux pour exprimer les idées d'*ici* et de *là*.

M. Barles affirme d'ailleurs, de son côté, que dans l'idiome de Trans (Var), *aquéou* peut avoir indifféremment le sens de *celui-ci* ou *celui-là* et que même *aqui lou miou*, *aqui lou vouastre* a un sens intermédiaire entre *ici* et *là*.

Bien souvent, cependant, la différence est assez nette, et là où l'on se sert du terme *ici* ou d'une de ses variantes, ou bien d'*aqui* ou d'une forme analogue pour marquer l'idée d'*ici*, nous trouvons pour *là* le plus fréquemment des termes comme *la*, *lai*, par exemple, tandis que là où *aqui* signifie *là*, le sens d'*ici* est exprimé par *ici*, *aisi*, *atyi*, etc.

Il suffit de jeter un simple coup d'œil sur la carte 704 de l'*ALF* « *moi, je me tiens ici* », carte que j'ai reproduite sur la carte I, ci-jointe, ou encore sur la carte 740 de l'*ALF* « *viens donc jusqu'ici* », carte que je n'ai pas reproduite ici, pour se rendre compte qu'il existe à travers toute la France et surtout dans le Midi de très nombreuses prononciations différentes et même des termes tout à fait dissemblables pour exprimer l'idée d'*ici* ( j'en ai compté plus de 70). La carte 741 de l'*ALF* « *toi, tu iras là, et lui...* », carte

1. Ces numéros sont ceux des points de l'*Atlas linguistique de la France* (*ALF*).

que je joins ici comme carte II, accuse jusqu'à 90 termes ou formes pour *là* ; elle montre en même temps qu'*aqui* et termes analogues signifient bien souvent *là* dans le Midi.

Pour la carte I, quelques retouches et subdivisions seraient peut-être utiles pour un exposé plus complet ; mais, pour le sujet qui nous occupe ici, je l'ai faite comme elle est pour montrer qu'il y a, pour exprimer l'idée d'*ici*, à côté d'une foule de termes en *-si*, etc., c'est-à-dire formés à l'aide de la sifflante *-s-*, d'assez nombreuses prononciations où entre le son de la palatale *k* : *iki*, *ike*, *ikoe*, *iko*, *okï*, *ki*, *enke*, *ek*, *ik* et *aki* (tout ce qui est marqué A sur cette carte) ; on dit notamment *aki* pour *ici* au Monestier de Clermont (Isère, 849), à Nyons et à Die (Drôme, 855 et 847), à Biarritz (Basses-Pyrénées, 690) [1], à Menton et à Saint-Sauveur (Alpes-Maritimes, 899 et 991), à Olette et à Collioure-Argelès-sur-Mer (Pyrénées-Orientales, 794 et 798), à Houeillès (Lot-et-Garonne, 656), à Eymoutiers (Haute-Vienne, 604) et à Saint-Vivien, à Lacanau, à Hostens et à Pessac (Gironde, 548, 650, 653 et 641).

1. Il faut reconnaître que, s'il est déjà difficile d'une façon générale d'arriver à savoir avec certitude quels sont les termes et quelles sont les prononciations en vigueur dans un endroit et dans un dialecte ou patois donnés, c'est particulièrement le cas à Biarritz et dans les environs de cette ville. La chose devient encore plus compliquée quand il s'agit de termes comme les adverbes de lieu *ici* et *là* qui, bien souvent, ont un sens assez vague, mal défini. Dans beaucoup de langues nous avons affaire à la même confusion et à la même indécision. Le terme hollandais correspondant, par exemple, au français *ici*, peut signifier *ici*, *tout près de moi*, *ici*, *tout près de vous*, *ici*, *tout près de nous*, *ici*, *dans cette pièce*, *ici*, *dans cette maison*, *ici*, *dans cette ville*, *ici*, *dans la région*. Il existe, en outre, des variations de pays à pays, d'une langue à une autre : *wij zijn hier* (hollandais) se traduit en français *nous sommes là*, par exemple dans *nous sommes là pour travailler*. A Biarritz l'enquête linguistique est d'autant plus malaisée que cette ville et cette région ne connaissent pas en réalité de patois spécial. La langue du pays est le basque. C'est ce qui fait qu'un homme du pays vous dit *emèn*, en réponse à la question : « comment dites-vous *ici* ? ». En français, ajoutera-t-il, on dit *ici*, ou bien il vous citera pêle-mêle .quelques formes gasconnes ou béarnaises : *asèt*, *akiu*, *asiu*, *asi*, etc. Il n'en est pas moins vrai que l'on dit pour *ici* à Bayonne, à Biarritz, à Guéthary et à Saint-Jean-de-Luz, etc., régulièrement *aki* (*aqui*), mais on vous dira comme explication que c'est de l'espagnol. Néanmoins les gens qui s'en servent ne connaissent pas toujours l'espagnol ; ils ne se rendent pas compte que ce même terme d'*aqui* vit dans presque tout le Midi de la France, tout comme en Espagne et ailleurs. A Biarritz on dit *laóre* et *obúnts* (en profondeur) pour *là*. Le sens le plus fréquent de *asiu*, *asẹ́t* et *asi* est *ici* ; *akiu* signifie également *ici*, et quelquefois *là* = là tout près.

M. Hilding Kjellman m'a beaucoup facilité ma tâche par son excellent travail intitulé *Études sur les termes démonstratifs en provençal*, paru dans *Göteborgs Högskolas Årsskrift* [1] et accompagné d'une série de neuf cartes ; c'est sa carte VII qui montre pour le terme signifiant *ici* les différentes prononciations qui existent dans le Midi de la France d'après les cartes 704 et 740 de l'*ALF* combinées, tandis que la carte VIII reproduit, comme notre carte II, pour le terme de *là expressif*, la carte 741 « *toi, tu iras là* ». Je m'abstiens de faire ici à propos de cette dernière carte plusieurs remarques, d'ailleurs inutiles pour notre sujet; je me contente de signaler quelques petites différences entre la carte VII de M. Kjellman, reproduisant d'ailleurs les deux cartes 704 et 740, comme nous venons de le dire, et notre carte I. M. Kjellman signale la prononciation *aki* à Allanche (dans le Cantal, 709) et à Paulhaguet (dans la Haute-Loire, 812), où j'ai trouvé d'après Gilliéron la prononciation *atyi*. Il note encore *aki* pour Plan-du-Var et Fontan (dans les Alpes-Maritimes, 898 et 990), où j'ai trouvé *isi*, *aisi*. Par contre, le même savant ne signale pour *aki* avec le sens d'*ici* ni Houeillès (Lot-et-Garonne, 656), ni Biarritz (Basses-Pyrénées, 690) [2].

Le fait que le terme *aqui* peut signifier tantôt *ici*, tantôt *là*, est au fond pour notre sujet de peu d'importance; notons cependant ce qui suit. Comme le fait remarquer M. Kjellman, la lutte entre *aici* avec le sens d'*ici*, d'une part, et de *sai*, *lai* et *aqui*, de l'autre, avec le sens de *là*, existe dès l'ancien provençal. *Sai*, marquant un rapport de direction, disparaît dans toutes les autres fonctions; c'est ainsi surtout entre *aici* et formes analogues, et *lai* et *aqui* que la lutte s'est continuée. Pendant toute l'histoire de la langue, *aqui* a eu un sens assez flottant, peut-on-dire, et, comme l'indiquent nos cartes, on trouve toujours *aki* et même *la* avec le sens d'*ici*, et d'autre part *asi*, *aisi*, *eisi* à côté de *la* et *lai* et d'*aki*, *ki*, *iki* avec le sens de *là*. D'après notre carte I, *aqui* n'est pas, même dans le Midi de la France, le terme le plus fréquent pour *ici*; d'un autre

1. Tome XXXIV, Göteborg, 1928.

2. On dit encore *aki* pour *ici* à Dax (*bien aki* = *viens ici*), à Graveson et à Maillane (*es pa aki*, *es ilà* = il n'est pas ici, il est là) et à Perpignan, où *aki* = *ici* s'oppose à *alla* (*aya*), là près de toi, et à *aya baɛ* (*ɛ* = *ch* français) = là-bas. A Orthez, à Sault-de-Navailles, etc., on dit *asiu* pour *ici*, mais *akiu* pour *ici tout près*.

côté, bien qu'*aqui* ne signifie pas partout *là*, comme le prétend M. Barles, notre carte II nous montre clairement qu'*aqui* est, actuellement encore, un terme très usité dans le Midi pour *là* (tout ce qui est marqué B'). Il y a peut-être lieu d'admettre tout au plus une légère différence entre *aqui* signifiant *là*, et *la*, *lai*, etc., avec le même sens, parce que ces deux derniers termes expriment plus nettement l'éloignement ; c'est ce qui expliquerait en même temps qu'ils ont l'air d'avoir chassé *aqui* avec le sens de *là* d'une grande partie du territoire méridional.

Disons encore que, parmi les nombreuses formes provençales, tant anciennes que modernes, que M. Kjellman a relevées, les combinaisons particulièrement intéressantes *aqueste d'aici*, *aquel d'aqui*, *aquo d'ailai* nous montrent jusqu'à quel point, malgré les hésitations qui peuvent exister, la langue peut essayer de préciser la différence entre les idées du rapprochement et de l'éloignement.

En ce qui concerne le portugais et l'espagnol, il ne paraît pas y avoir les mêmes grandes confusions qu'en provençal. En portugais *ici* avec un sens précis est toujours *aquí* ; *cá* est plus vague ; *ahí* est proche, mais indéterminé, et *là* est ou bien *la* ou *ahí* (près de celui à qui on parle) ou *alí*, qui marque l'éloignement. Dans cette même langue, *aquelle*, *aquella*, *aquillo* s'opposent à *este*, *esse*, etc., et *aquillo* (ou *aquella cousa*) avec le sens de *cela* s'appose à *isto* et à *isso*. De même, *aquelle* déterminatif s'oppose à *este* et à *esse*. Il n'y a ainsi d'hésitation que pour *cá* (archaïque *acá*), qui a une signification flottante.

L'espagnol oppose assez distinctement *aquel*, *aquella*, *aquello*, etc., à l'ancien et poétique *aquese*, etc., et à *este*, *esta*, *esto*, *ese*, *esa*, *eso* de la langue actuelle, ainsi que *aquí* et *acá* à *allá* et *allí*, bien que l'adverbe *aqui* puisse avoir des significations tout autres que celles de lieu, par exemple celle de *maintenant*. Fernando de Arteága signale les expressions curieuses *aquí el señor nos lo dirá*, *ahí la señora lo vió*, où l'adverbe locatif forme avec l'article le pronom démonstratif *celui-ci* (*ce..ci*) et *celle-là*, *cette..là* ; le provençal connaît également des expressions comme *d'aqui en sai* = *depuis lors*, *d'aqui en reire* = *autrefois*, etc.

En catalan, il y a pour *ici* une hésitation entre *aquí* et *ací*, mais pour *là expressif*, on dit toujours *allí* ou *allá* ; *aquí* ne signifie *là* que lorsque le sens en est indéterminé.

Nous voulons traiter ici, non pas surtout de la signification du

terme *aqui* et d'autres termes, en provençal comme ailleurs, mais de leurs formes, notamment de la présence du son *k* dans *akí* (= *aqui*), etc. Nous nous intéressons donc ici principalement à toutes les formes de l'adverbe en question où paraît la palatale *k* : *aki*, *iki*, *ike*, *ki*, etc. (dessinées A sur notre carte I), ensuite aux formes qu'il y a lieu de considérer comme des variantes ultérieures de ces formes *aki*, *iki*, etc., c'est-à-dire aux formes avec *ky* (*ikyi*, *ikye*, etc., marquées B), avec *t* (*iti*, dessinées D), avec *ty* (*ityé*, *ityi* etc., marquées C) ; en outre même à *tsi*, *tsóe*, *tse* (E), *ié*, *iyí*, *eyí* (F) et à *iĉyí*, *ĉe* (H). Au même titre sont intéressantes pour notre sujet toutes les formes de notre carte II qui nous montrent la présence du son *k* dans *akí*, *akís*, *ikí*, etc. (dessinées D′ sur cette carte II), du son *ky* dans *akyi*, *akyéu*, *ikyé*, etc. (marquées Q′) et du son *ty*, etc., dans *atyí*, *etyí*, *tyí*, etc. (dessinées S′). Puis nous étendrons notre étude jusqu'aux pronoms démonstratifs provençaux où paraît le son *k* ou un son dérivé de *k*, et en outre aux adverbes de lieu et aux pronoms démonstratifs d'autres langues romanes où l'on prononce un même son *k* ou un son analogue.

Pour ce qui est du provençal, constatons avec M. Kjellman qu'il y a lieu de croire qu'il a existé dans l'ancienne langue deux systèmes complets de formes, les unes avec un son *k*, les autres avec un son *s* (sans compter les variations de ces sons) et qu'il y a eu autrefois beaucoup de formes mixtes, non seulement pour les adverbes de lieu, mais encore pour les pronoms neutres signifiant *ceci* ou *cela* et d'une façon générale pour tous les pronoms démonstratifs.

En ce qui concerne le provençal moderne, on doit reconnaître, il est vrai, qu'il existe toujours de nombreuses divergences de formes pour les adverbes de lieu et pour les pronoms démonstratifs. Mais, contrairement à la grande confusion de l'ancien provençal, on peut dire, comme d'ailleurs M. Kjellman l'a fait remarquer, lui aussi, que le provençal moderne paraît aimer d'une façon caractéristique les formations en *k*, tandis que la langue d'oïl a de tout temps préféré et préfère encore les formations en *s* pour l'expression de l'idée *ici* et celles avec *l* (*là*, *lo*, *le*, *li*, etc. .) pour l'expression de l'idée *là*.

Cette répartition générale n'empêche pas, bien entendu, l'existence d'un certain nombre de faits d'un autre ordre. Ainsi, par exemple, on dit en quelques endroits du Nord de la France (marqués G sur notre carte I) *la*, *volá*, *drolá*, *lak* pour *ici*, mais ces déviations ne sont pas assez importantes pour détruire la justesse de

notre division générale. On appelle même des formes pronominales comme *acét* (= *aquel*), *acére*, *acéro* (avec prononciation en *s*), simplement exceptionnelles pour le Midi de la France (M. Kjellman les signale d'après M. Lespy, *Grammaire béarnaise*, et dit que M. Millardet les explique par une recomposition du type *ak* en Gascogne).

Étant d'avis que l'explication de la forme de différents pronoms démonstratifs se rattache à celle de la forme *ici* (= *isi*), etc., d'une part, et à celle d'*aqui* (= *aki*), etc., d'autre part, nous allons, pour compléter notre répartition générale, et pour plus de clarté et plus de précision, faire suivre ici ce qui, comme formes écrites et comme prononciations, reste encore en provençal moderne des anciennes formes provençales *is*, *ist*, *aiquest*, *aiquit*, *cis*, *aicest*, *aiciz*, *est*, *cest*, *aquest*, *cestui*, *iquest*, *iquist*, *iquiest*, etc...), de toutes les confusions qui existent dans *Girart de Rossillon* (formes françaises, provençales et mixtes), puis des multiples formes anciennes pour *aqui*, *ici* et *là*, ainsi que des formations comme *aisi*, *aital*, *eissi*, *itant*, etc. Tout ce qui a existé n'est plus vivant, mais il est quand même resté une assez grande quantité de termes locatifs et démonstratifs et de prononciations différentes. Nous allons les scinder en trois grands groupes :

1°) *est* < iste, *eis* < ipse, *o* < hoc, *i* < ibi ou hīc, qui sont des formes simples, à base de pronom ou d'adverbe simple ;

2°) *akęst* (*aquest*), *akęt* (*aquet*), *akęste* (*aqueste*), *akęro* (*aquero*), *akęl* (*aquel*), *akęu* (*aqueu*), *kęst* (*quest*), *kęste* (*queste*) et *kęl* (*quel*) sont des formes abrégées se présentant à une époque tardive pour *aquest* (et *aquel*), *akó* (*aquo*), *akí* (*aqui*), *akíou* (*aquio*) avec *a* caractéristique et explosive *k* (dont on peut rapprocher pour *akí* les formes *iki*, *iké*, *ikǎ*, *ikó*, *oki*, *enké*, de même les formes abrégées *ki*, *ek*, *ik*), toutes avec l'explosive *k*, ainsi que les formes avec *ky*, *t* et *ty*, *ts* et *i* ou *y* : *ikyí*, *ikyé*, *ikyǎ* (formes abrégées *kyé*, *kyí*), *ití*, *ityé*, *ityǎ*, *ityí*, *atyí*, *etyí* (formes abrégées *tyé*, *tyǎ*, *tyí*), *tsi*, *tsǎ*, *tsę*, *ié*, *iyí*, *eyí* et peut-être aussi *iĉyi*, *ĉe* (*ĉ* = *ch* allemand). M. Kjellman mentionne encore sur ses cartes I, II, III et IV les formes *ikel*, *queste*, *kwe*, *keu*, *kal*, *kau*, *kœtikyi*, *ikeloki*, *kiki*, *iko*, *ako*, *ko*, *kola* ;

3°) *aisęst* (*aicest*), *sęst* (*cest*), *aisęl*, (*aicel*), *sęl* (*cel*), *aisó*, *aizó*, *zo*, *so*, *isí*, *aisí* (*aici*, *aissi*), *eisí* (*eici*), *eysí*, *isę*, *oisí*, *esí*, *isít*, *isǎ*, *isẽ* (formes abrégées *se*, *si*), *soya*, *drosí*, *dosí*, *tusé*, *tusí*, *tos*, *yosí*, *vusí*, puis les formes écrites *aisi*, *enaissi* ; ces formes ont des initiales dif-

férentes (quelquefois rejetées plus tard) : *ai*, *ei*, *ey*, *oi*, *i*, *e*, il est vrai, mais elles ont toutes, comme caractéristique générale, la spirante *s* (j'exclus ici les formes *aital*, *tal*, *aitan*, *tan*, *aitantost*, *tantost*, *ailai*, *lai*, *la*, *vola*, *drela*, et *lak*). On doit à notre avis rapprocher des formes avec *s* celles avec *ɛ* (= *ch* français) : *iɛí*, *eɛí*, *eɛé*, *iɛe*, *iɛæ̆*, *eɛæ̆*, *iɛít*, *aiɛí*, *oyɛí*, *eiɛí*, *droɛí*, *ɛelá* (formes abrégées : *ɛi*, *ɛæ̆*, *ɛe*), *syɛle* [1].

Ce sont, comme nous l'avons dit, les formes à explosive palatale *k* et à consonne ou combinaison consonantique dérivée de *k* qui nous intéressent surtout ici. En dehors du provençal, on rencontre également en catalan, en espagnol et en portugais, à côté d'autres formes, de nombreuses formes, anciennes et actuelles, en *k* : les voici : catalan *aquí* (à côté d'*ací*, *allà*, *allí*), *aixo*, *aquest*, etc., *aquell*, etc., *aqueix* ; espagnol *aquí*, *acá*, *acullá*, *aquel*, etc. [2], *aqueste* (archaïque), etc., *aquello*, etc., *aquese* (archaïque), etc. ; portugais *aqui*, *cá*, *acá* (archaïque), *acolá*, *aquelle* [3], etc., *aqueste*, etc., *aquesto*, *aquisto*, *aquello*, *aquillo*, *aquén*, *aquem*, *aquende*. On a ainsi le droit de dire qu'à côté des nombreuses formes avec *s* qui se rencontrent en français et dans d'autres langues romanes, il existe dans différentes langues romanes un grand groupe de pronoms démonstratifs et d'adverbes de lieu où entre le son *k* (on trouve en rhétique : *aquel*, *aquaist*, *quest*, *quel*, *quei*, *quaist* ; en roumain *acoló*, *questo*, etc., *acú*, *coleá* ; et en italien *colúi*, *coléi*, *costúi*, *costéi*, *colà*, *costà*, *costí*, *quello*, etc., *cotésto*, *cotésti*, *cotestúi*, *qua*, *qui*, *quive*, *cotale*, *cotanto*, *costoro*, *coloro*).

Comme l'a déjà fait remarquer assez clairement M. Kjellman, le français du Nord ne connaît pour *aqui*, etc., que des formes à

1. Ces formes sont sans doute très loin de constituer tout l'ensemble de celles qui se rencontrent dans tout le Midi. Ainsi, il suffit d'ouvrir une grammaire comme la *Grammaire languedocienne* d'Émile Mazuc, Toulouse, 1899, pour se rendre compte qu'il existe par exemple dans le dialecte piscénois (de Pézenas, près de Montpellier) encore d'autres formes qui ne sont pas signalées ici. Il ne faut d'ailleurs pas oublier que l'*ALF* ne nous donne que les prononciations et les termes employés dans 639 communes sur 37.000 ; il peut donc y avoir encore de nombreuses prononciations divergentes.

2. Menéndez Pidal signale dans *Origines del Español*, Madrid, 1926, p. 363, *akelos*, se trouvant dans les *Glosses Silenses* de 1115, ce qui prouve une très ancienne prononciation en *k*.

3. J. Leite de Vasconcelles parle dans son *Esquisse d'une dialectologie portugaise*, Paris, 1921, p. 129, de la forme *aqueis* dans Tras-os-Montes.

*-s-* ; même la forme *iki*, qu'il appelle hybride, ne se rencontre qu'à certains endroits de la Gironde, de la Charente, de la Haute-Vienne, de l'Indre, de la Saône-et-Loire et du Rhône (la forme abrégée *ki* se trouve, elle aussi, non pas dans le Nord, mais dans presque toute la Dordogne, par exemple, et dans presque toute la Haute-Vienne).

Il ne serait donc pas entièrement exact de dire que la prononciation *iki* représente en français les formes en *-k-* dans quelques endroits du Sud et de l'Est. Il faut reconnaître, il est vrai, que pour le sens de *là* on rencontre dans le Doubs (32, 41, 42) suivant notre carte II, des formes à palatale *k*, marquées D′, et que l'on trouve suivant notre carte I également dans le Doubs (53, 54), ainsi que dans le Jura, dans la Côte-d'Or et en Saône-et-Loire (4, 6, 7, 8, 10, 11, 13, 16, 21, 22, 23, 32), des prononciations avec *k* (dessinées A) et dans la Vendée (417, 419, 427, 458), ainsi que dans la Nièvre (5), des formes avec *ky* (marquées B) ; mais si ces endroits dépassent légèrement les limites de ce qu'on appelle le Midi de la France, ils ne font pourtant pas partie du Nord non plus, de sorte qu'il me semble permis d'affirmer que la France du Nord ne connaît ni pour *là* ni pour *ici* de formes à palatale *k*, et que ces formes, étrangères à la langue d'oïl, sont caractéristiques du domaine méridional de la France, tandis qu'elles existent aussi, à côté d'autres formes, dans les autres langues romanes.

Les romanistes expliquent les formes françaises comme *icelui*, *icil*, *icelle*, *celui*, *celle*, etc., de même que l'adverbe *ici* ainsi que toutes les autres formes romanes en *-s-*, par l'intermédiaire de ecce suivi d'un pronom ou d'un adverbe, même celles où les *ai*, *ei*, et autres diphtongues initiales ainsi que les voyelles initiales offrent quelques difficultés. Comme nous l'avons déjà dit en passant, ce ne sont pas, à notre avis, les formes avec *ky*, *ty*, *t*, *ts*, *ĉ*, ni *ie*, *iyi*, *eyi* qui suscitent d'une façon particulière des difficultés, puisqu'on peut leur trouver une explication dans le développement ultérieur de *k* (comparez le picard actuel *tyürę* pour *curé*, *tsitę* (*teitę*) pour *quitter*, etc.).

Il reste ainsi à trouver une explication suffisante pour les adverbes de lieu et les pronoms démonstratifs des langues romanes où entre le son *k*, par exemple pour *aquí*, *aquést*, *aquél*.

C'est parce qu'il m'a semblé souhaitable de trouver pour toutes les langues romanes, si possible, à toutes les formes avec *k* qui sont

en cause une seule et même explication acceptable, que j'ai comparé entre elles les différentes théories existantes pour choisir la meilleure. Il me semble peu pratique de faire des hypothèses différentes pour chaque langue romane à part.

Constatons d'abord que la langue méridionale est issue d'un latin populaire qui était à plusieurs points de vue plus près de celui de l'Espagne et du Portugal que de celui de la France du Nord. C'est ce qui explique aussi les nombreux rapprochements que l'on peut faire entre le vocabulaire, la syntaxe et la morphologie des langues hispaniques et celles du provençal. Un de ces rapprochements, c'est précisément la forme en *-k-* des adverbes locatifs et des pronoms démonstratifs.

Comme le fait remarquer M. Kjellman, les opinions des romanistes sur l'origine du type en *-k-* desdits adverbes et pronoms sont très partagées ; Gartner, Puşcariu et Titkin pour le roumain, Gartner pour le rhétique, Appel pour le provençal, Hanssen et Menéndez Pidal pour l'espagnol, prennent tous comme point de départ eccu(m) hic, iste, ille, hoc, etc.

G. Baist, de son côté, parle pour *aquel* de atqueeccuille [1] et Meyer-Lübke [2] prend atque + pronom ou adverbe comme base. C'est cette dernière explication qui me semble la meilleure. Rydberg, qui se range du côte du premier groupe de théoriciens, accepte cependant une influence de *atque* ou de *ac* sur *eccum*, mais il objecte à la théorie de Meyer-Lübke qu'il ne semble pas probable qu'un *atque*, peu accentué devant un pronom, ait pu conserver son élément labial jusque dans l'époque romane. M. Kjellman fait remarquer que Rydberg aurait dû voir que l'usage latin de la particule *atque* n'a pas pu conduire à une formation comme celle dont il s'agit pour les adverbes locatifs et les pronoms démonstratifs. *Atque* se trouvait cependant, comme le fait également remarquer Meyer-Lübke, au commencement d'une phrase pour en renforcer le sens [3]. Selon

1. Cf. *Die spanische Sprache* dans *Grundriss der romanischen Philologie*, I, deuxième édition, p. 910.

2. Cf. *Grammaire des langues romanes*, Paris, 1895, traduction française, tome II, § 564.

3. Cf. pour les emplois de *atque*, par exemple Kühner-Stegmann, *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache*, Hannover, I, 2, § 153, et en particulier les numéros 7, 8, 9 et 10 de ce paragraphe.

Meyer-Lübke, l'initiale *a-* n'est d'ailleurs pas seulement assurée pour la péninsule ibérique, le provençal et le roumain, mais elle se présente peut-être même en albanais et doit avoir existé, croit-il, en ancien italien ainsi qu'en ancien obwaldais ; pour l'ancien engadin, le même savant cite les exemples *aquaist* et *aquel*. Les combinaisons des pronoms démonstratifs avec *atque* ont dû s'étendre, dit-il en outre, sur tout le territoire roman, sauf le Nord de la France. Ce fait ne l'étonne pas, puisque les débuts s'en retrouvent dans un passé très lointain ; Plaute a déjà écrit : *atque ipse ille est*. . . *atque is est* (*Stichus*), etc. J'ajoute que Stolz et Schmalz [1] sont également d'avis que *atque* avait, comme *ac*, dans l'ancienne langue latine du théâtre, d'une façon très prononcée, à côté de sa valeur additionnelle, une force AUGMENTATIVE et AFFIRMATIVE, par exemple *atque eccum*, *atque ipse illic est*, *atque ego*, *ac sic*, etc.

On trouve même dans des dictionnaires comme celui de Scheller des exemples intéressants : *atque is est* (*c'est bien lui*), *atque ille*, *atque ego*, *atque si*, *atque idem*, *atque id*, *atque eccum* (Térence = *tiens*, *le voilà*), *atque is est* (Plaute, *c'est lui*) et *atque id erat periculum* (Cicéron).

Je ne vois pas pourquoi *atque* suivi d'un pronom comme *ille*, *iste* ou d'un adverbe comme *hīc*, *illac*, *hac*, etc., n'aurait pas pu, contrairement à ce que dit M. Kjellman, se souder en un seul terme tout aussi bien que *ecce* ou *eccum* suivi d'un pronom ou d'un adverbe. L'objection que fait ce savant me semble assez faible ; il dit que n'importe quel mot pouvait être précédé de *atque*. Non seulement *ecce* et *eccum* pouvaient être suivis, eux aussi, de toutes sortes de termes, peut-on dire, mais il est évident que si *atque* se soude facilement avec certains pronoms et adverbes, il n'était pas pour cela obligé de se souder avec toutes sortes d'autres mots. M. Löfstedt affirme, comme le constate également M. Kjellman, que *atque* n'est pas fréquent dans la *Peregrinatio* [2] ; on n'a cependant pas le droit, je crois, d'en tirer avec Löfstedt et d'autres savants la conclusion que la particule en question, loin d'être populaire, était plutôt d'un usage relevé. Même si on doit admettre que les textes du latin postérieur écrit n'accusent pas un emploi fréquent de *atque*, cela n'exclut

1. *Lateinische Grammatik*, cinquième édition par Leumann et Hofmann, Munich, 1928, § 230, p. 657 sq.

2. Cf. Einar Löfstedt, *Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetheriae*, Uppsala-Leipzig, 1911, p. 85 sq.

pas nécessairement un emploi répandu dans la langue parlée, surtout dans certaines conditions spéciales que la langue écrite peut éviter. Les exemples cités me semblent suffire à admettre la probabilité d'un emploi dans ces conditions-là.

Il reste une seule objection, celle de Rydberg, que M. Kjellman fait sienne, et qui, à première vue, ne semble pas dénuée d'importance. Les formes italiennes *cotésto*, *costúi*, *colà*, l'espagnol *acullá*, le portugais *acolá*, etc. (ainsi que les formes sardes *custu*, *cussi*, *cuddi* que nous n'avons pas encore citées) semblent moins facilement explicables par atque + pronom ou adverbe. Par contre eccu-illac pourrait, dit-on, devenir *colà* (italien), *acullá* (espagnol), *acolá* (portugais), (*a*)*coleá* (roumain). L'évolution de (ec)cu en *qu* (*kw*), qu'exigent par exemple les formes italiennes *questo*, *quello*, *qui* et *qua*, pourrait paraître admissible, parce que coactum devient également *quatto* (= *kwato*) en italien (provençal *quait*) et coagulare devient en italien *quagliare* = *kwalare* (français *cailler*). Tout en admettant pour tout le territoire roman, sauf pour le Nord de la France, la fréquence de atque + pronom ou adverbe de lieu, on serait ainsi obligé de se demander si des formes comme *costúi*, etc., ne pourraient pas remonter de façon isolée à eccum devenu ecco + pronom ou adverbe ; car, le cas échéant, la présence de l'*a* initial des termes espagnols et portugais pourrait trouver une explication dans une analogie avec tous les autres *a* provenant de atque. Cela peut même paraître d'autant plus probable que, dans l'ancien sarde, des formes comme *akustu* existent à côté de *ekustu* et de *ikusti* et de formes sans voyelle initiale.

M. Kjellman n'a cependant pas été sans remarquer qu'à une explication par eccum s'opposait la présence de la voyelle initiale *a*- dans presque toutes les langues romanes. Au lieu de chercher un moyen, comme d'autres l'ont fait, pour expliquer le changement de l'E- initial de ecce ou de eccum dans chaque langue romane en particulier, il est d'avis qu'il faut accepter un prototype latin *accum, qui aurait pris la place de *eccum*. Il s'agit de ne pas oublier d'abord qu'à côté d'un *accum hypothétique, il faut toujours admettre la présence de ecce, puisque les nombreuses formes à *-s-* s'expliquent plus aisément par ecce que par eccum et ne s'expliquent nullement par *accum + ille ou iste, hīc, etc. Pour expliquer le latin hypothétique **accum* pour *eccum*, M. Kjellman a tout d'abord, comme Rydberg, recours aux anciennes formules dramatiques

*ecum, eicam, eccillum, eccillud, eccistam*, etc., qui, bien qu'on n'en retrouve pas trace dans la littérature, doivent avoir continué, dit-il, à exister dans le langage populaire. Il cite, d'après Sommer [1], *cilluuc*, inscription du premier siècle avant J.-C., *eccam* chez Martial, *eccille* et *eccilli*, chez Apulée, puis les nombreuses formes qu'il appelle non soudées (elles ne le sont pas dans l'écriture, il est vrai) *ecce* + *ipse*, *hĭc*, *ibi*, *hīc*, *jām*, *nunc*, *modo*, etc. Il relève encore l'emploi emphatique chez les rhéteurs de *ecce id* = *id ipsum* et d'autres emplois analogues. Puisque tous ces faits ne suffisent pas cependant pour arriver à un *a-* initial, M. Kjellman en revient à la théorie de Baist. C'est-à-dire, s'appuyant sur quatre exemples où l'on trouve (dans Plaute et dans d'autres auteurs) *atque eccum*, et sur un seul exemple de *atque eccos*, il croit, malgré l'avis de Köhler (*ALL*, V, p. 16 sq.), qui voit dans ces formules des constructions du *sermo urbanus*, que c'est peut-être par une confusion des initiales ou par une composition secondaire qu'un **accum* est sorti de *atque eccum*. Baist et Rydberg ont parlé de *atque-eccum-ille* comme d'une formation hypothétique. Mais M. Kjellman va jusqu'à dire que c'est là une formation incontestable. On peut lui objecter qu'une pareille forme assez compliquée a moins de chance de devenir une forme généralement soudée que la simple combinaison de *ecce* ou *eccum* avec *ille*, etc., ou celle de *atque* avec un pronom ou un adverbe. En outre, la rareté des exemples d'une formation aussi compliquée ne plaide pas non plus en faveur de l'influence que M. Kjellman entend lui donner, et Köhler doit avoir raison, il me semble, en disant qu'il s'agit dans ces cas-là de constructions du *sermo urbanus* [2]. Pour croire que *atque eccum ille* ait pu former un tout dans la langue populaire, il faudrait, en outre, admettre que non seulement *ille*, *iste*, etc., mais encore *ecce* et *eccum* avaient déjà perdu beaucoup de leur force démonstrative dès l'époque latine ; cela paraît inadmissible en présence des formes françaises *icelui*, *ici*, etc., et des anciennes formes provençales *cestui*, etc., qui trouvent leur explication dans ecce + pronom ou adverbe et non pas dans *atque ecce* ou *eccum* suivi d'un pronom ou d'un adverbe.

1. Cf. F. Sommer, *Handbuch der lateinischen Laut- und Formenlehre*, Heidelberg, 1902, p. 447 sq.

2. Il est remarquable que M. Kjellman, qui partage l'avis de Löfstedt et d'autres savants, selon lequel l'emploi de *atque* appartient au style élevé, admette l'emploi de *atque* pour former des combinaisons populaires comme *atque-eccum-ille*, etc.

Si les formations toutes spéciales *cotésti*, *costúi*, *colà*, semblent nous forcer à première vue à les expliquer, dans une langue comme l'italienne, qui connaît l'aphérèse, par (ec)co + isteistu, istui, illac, autrement dit, semblent nous obliger à admettre à côté d'un emploi presque général de *atque*, non seulement dans certaines régions celui de *ecce*, mais encore celui de *eccum* suivis d'un pronom démonstratif ou d'un adverbe de lieu, nous verrons plus loin que ces formes italiennes, ainsi que les formes espagnoles et portugaises *aculla*, *acola*, etc., s'expliquent, elles aussi, assez aisément par atque, de sorte que le roumain et le sarde restent les seuls idiomes qui demandent peut-être une explication à part (M. Kjellman est de cet avis pour le sarde).

Pour *acullá* espagnol et *acolá* portugais, il s'agit de ne pas oublier que la combinaison *qu* en vieil espagnol et en vieux portugais a donné lieu à bien des hésitations ; on écrivait toujours *qu*, même devant *a*, autrefois, et on n'est pas toujours très sûr actuellement si, dans un mot de la vieille langue, on avait affaire à la prononciation *kw* ou *k* ; ce n'est que depuis le changement d'orthographe, qui demande *cu-* pour *qu-* devant *a*, qu'il n'y a plus d'hésitation. L'ancien *quando* se prononçait *kwando*, mais l'ancien *querer* se prononçait également *kwęrér*. On dit encore *kwando*, mais on écrit actuellement *cuando*, alors qu'on écrit toujours *querer*, et qu'on prononce actuellement *kęrér*, de même qu'on prononce *k* pour *qu* dans *aquél*, *aquí*, etc. Il me semble permis de supposer qu'on a prononcé anciennement *akwęl*, *akwí*, mais que, petit à petit, devant les voyelles *e*, *i* l'élément labial est tombé. C'est ce dernier phénomène qui explique que des termes comme *esquila*, *esquivar*, *esquena*, venus du germanique skila, skinhan, skina et qui ont dû se prononcer avec *k*, ont été ortographiés par *qu*. L'élément labial tombe même devant *a*, lorsque celui-ci se trouve dans une syllabe atone *catorze* < quattuordecim, *cá* < quia. Par contre, on prononce toujours en espagnol moderne *sinkwenta* pour l'ancien *çinquaente* [1].

Serait-il, en tenant compte de ces faits, trop téméraire de croire qu'on a prononcé autrefois pour atqueillac avec chute du *t*, de l'*e* et du *c* final *akwęlá*, qu'on a vélarisé l'*ę* et que l'élément labial

1. Cf. A. Zauner, *Altspanisches Elementarbuch*, deuxième édition, Heidelberg, 1921, p. 39-40.

*w* est ensuite tombé ? Ainsi *acullá* serait sorti tout normalement de atque illac.

Coagulare, cité également par M. Kjellman, devient en espagnol *cuajar*, prononcé *kwajar* (*j* = *ch* allemand), en français *cailler*, ce qui prouve, comme *quando* ancien espagnol, *cuando* espagnol moderne, à côté de *quand* (= *kă*) français, que c'est bien la voyelle *a* qui maintient l'élément vélaire après *k*. En italien les prononciations *kwa*, *kwi*, *kwive*, *kwesto*, *kwello*, comme en rhétique *kwęst*, *kwęl*, *kwéi*, *kwáist*, *akwęl*, *akwáist*, etc., pour *qua*, *qui*, *quive*, *questo*, *quello*, *quest*, *quel*, *quei*, *quaist*, *aquel*, *aquaist*, etc., maintiennent toutes l'élément vélaire. C'est encore cet élément-là, provenant tout naturellement d'une combinaison de atque + pronom ou adverbe commençant par une voyelle, qui nous fait préférer atque à *accu (il a disparu dans de nombreuses formes et prononciations d'autres langues romanes et même en italien dans *colà*, *costà*, *costì*, etc., c'est-à-dire dans toutes les combinaisons où, dans ce dernier idiome, on a eu affaire à une voyelle vélaire *o* après *kw*, de même que dans le sarde *custu*, *cussu*, *cuddu* où il y a la vélaire *u* qui suit).

A. Morel-Fatio et J. Saroïhandy ne parlent ni de l'étymologie des formes adverbiales comme *aqui*, etc., ni de celle des pronoms comme *aquest*, etc., dans leur article *Das Katalanische* [1]. M. J. Huber, dans sa *Katalanische Grammatik* [2], ne donne pas non plus l'historique de ces formes, mais ce même savant, dans son *Altportugiesisches Elementarbuch* [3], fait dériver *acá*, *aquí*, etc., portugais de eccu + hac, hīc, etc., et *aquem* (*aquen*) [4], forme abrégée de *aquende*, de eccu inde. Il dit cependant aussi que l'*a*- initial des verbes et des pronoms en question est préroman [5]. Il n'y a donc pas lieu de croire que ce savant ait pensé au passage de *e*- initial à *a*- dans les formes portugaises. Même si le catalan comme, en outre, le roumanche et le rhétique de l'Est pouvaient admettre le changement de l'*e* de eccum en *a* suivant une loi plus générale, cela n'empêcherait pourtant pas l'existence de *atque hic*, *atque ille*, etc., dans le territoire catalan ; et il me semble inadmissible de penser à une influence du catalan, du rhétique et du roumanche telle que tous les *a*-

1. Cf. *Grundriss*, p. 841 sq.
2. Heidelberg, 1929.
3. Heidelberg, 1933, § 210.
4. § 421.
5. § 108.

initiaux des adverbes et des pronoms en question, non seulement en portugais, mais dans toutes les langues romanes du domaine méridional et ibérique, puissent y trouver une explication acceptable.

Aussi, d'autres savants, comme O. Schultz-Gora dans son *Altprovenzalisches Elementarbuch* [1], M. R. Menéndez-Pidál, dans son *Manual de Gramática histórica española* [2], Berthold Wiese, dans son *Altitalienisches Elementarbuch* [3], et J. Anglade, dans sa *Grammaire de l'ancien provençal* [4], C. H. Grandgent, dans son *An Outline of the phonology and morphology of Old Provençal* [5], ainsi que Jules Ronjat, dans sa *Grammaire istorique des parlers provençaux modernes* [6], donnent-ils tous une explication de nos adverbes et de nos pronoms différente de celle qui s'appuierait sur le catalan.

En ce qui concerne le catalan lui-même, qui connaît en effet de formes avec *a-* initial comme *aquest*, *aquell*, *aixo*, *allo*, etc., on pourrait être tenté de croire que les formations avec *a-* initial s'expliqueraient, au besoin, par le passage de *e-* initial à *a-*, puisque ce passage n'est pas étranger à cette langue, non plus qu'au roumanche et qu'au rhétique de l'Est. Securum, qui devient *sëur* en vieux français, était en vieux catalan *sagur*, comme il est *sagir* en roumanche [7]. De même les préfixes *de-*, *re-*, *des-*, qui deviennent *de-*, *re-*, *de-* en français, *de-*, *re-*, *des-* en espagnol et *di-*, *ri-*, *dis-* en italien, deviennent *da-*, *ra-* et *das-* en catalan ; medulla devient en catalan *madulla*, nepotem > *nabot*, etc. Bien que le catalan moderne ait la forme *segur* pour *sagur*, il faut reconnaître que dans cette langue, contrairement à ce qui se passe en italien de même qu'en français et en espagnol, *ē-* et *ĕ-* initiaux, au lieu de présenter une fusion, donnant comme résultat ou bien *e-* moyen ou bien *e-* atone, ou bien encore *e-* fermé, qui, dans certains cas, remonte même jusqu'à *i*, peuvent devenir *a-*.

Puisque le catalan est sorti du provençal, il n'y a pas lieu de s'étonner que le même problème du changement de la voyelle initiale *e-* en *a-* se présente à l'esprit de ceux qui ont étudié spéciale-

1. Cf. deuxième édition, Heidelberg, 1911.
2. Cinquième édition, Madrid, 1925.
3. Heidelberg, 1904.
4. Paris, 1921.
5. Boston, 1909.
6. Tome I, première partie, Montpellier, 1930.
7. Cf. Meyer-Lübke, *o. c.*, I, § 352.

ment le provençal. Pourtant les explications que donnent les divers savants qui s'en sont occupés ne sont pas exactement les mêmes. Ainsi Schultz-Gora [1] parle du changement de la voyelle initiale *e-* en *a-* en vieux provençal, c'est-à-dire devant *r*, devant *cs* et devant *cc* ; il cite comme exemples erraticum > *arratge*, exagium > *assai* (à côté d'*essai*), ecce(m) illum > *aquel*, eccu(m) hīc > *aqui*, eccu(m) hoc > *aquo*, eccu(m) ille > *aicel*, ecce hīc > *aissi*, et eccu(m) sic > *aissi* (si ce dernier étymon est juste, ajoute-t-il).

Par contre, Grandgent, qui parle dans son étude intitulée *From Latin to Italian* [2] simplement de eccum + pronom, dit dans son *An outline of the phonology and morphology of Old Provençal* [3] que ecce et eccum préposés aux pronoms perdaient fréquemment la première syllabe, mais que la syllabe initiale, sous l'influence de ac, comme dans ac si > *aissi*, se maintenait quelquefois, prenant alors la voyelle de ac; c'est ainsi que ecce illa devient *aicela* selon ce savant, et eccu ista > *aquesta*. D'autre part, il dit [4] que eccu, sous l'influence de ac ou de atque, devenait dans le Sud de la Gaule accu.

J. Anglade, de son côté, parle [5] d'une façon un peu indécise de ecce et de eccum à la fois pour expliquer les pronoms démonstratifs. Il ajoute en note, il est vrai, que *aquel*, *aquela*, *aquest*, *aquesta* s'expliquent peut-être mieux par atque ille, atque iste que par eccu ille, eccu iste (ce qui correspond donc à notre théorie), mais il n'en cite pas moins parmi les exemples où un *e-* initial passe à *a-* eccum ille > *aquel*, eccum hīc > *aqui*, eccum hoc > *aquo* [6]. Il cite aussi comme exemples de ce passage des mots comme *avangeli* (que Grandgent explique par l'influence de *avan*), *amai* pour *emai* < et magis, *amagenar* pour *emagenar* > imaginare, *assai* pour *essai* < exagium, oubliant apparemment que, pour tous ces mots-là, une simple assimilation est à même d'expliquer le changement de la voyelle initiale en *a-*, comme c'est le cas pour le latin vulgaire *salvaticum* et *balancia* < *silvaticum*, *bilancia*, par exemple.

1. *O. c.*, p. 27.
2. Cf. § 182-183, p. 142.
3. Cf. § 131, p. 107.
4. Cf. § 43, p. 26.
5. Cf. *o. c.*, p. 240 sq.
6. Cf. *ibidem*, p. 100.

Jules Ronjat [1], de son côté, ne néglige pas les assimilations qui peuvent expliquer le passage de *e-* à *a-* ; il signale *çalibatari* (célibataire), *jala* < gelare, *aram* (limousin *eram*) < aeramen, *Alari* < Hilarius, *balanco* < bilancia, *marcat* (*marchat*) < mercatum. Il explique d'autre part l'*a* de *sarcello* (cercedula) et celui de *sagéu* (sigillum) par dissimilation d'avec l'*e* tonique (comparez *serorem* pour *sororem* en latin, *secours* < succursum, *prefond* < profundum, etc. ; on pourrait expliquer de la même manière l'*a-* de *assems* < insimul + s). Toutefois, après avoir dit que tout *e* prétonique du latin vulgaire et du roman ancien est en principe *e* en provençal, il continue en affirmant que devant *rr* et *r* + consonne, l'ouverture de *e* prétonique jusqu'à *a* est très généralement répandue dans quelques dialectes, mais il ne parle pas du changement de l'*e-* de eccum en *a-*. Il attribue ce dernier phénomène à un croisement de eccu et atque donnant acu, de même qu'il admet pour *assi* < exagium, en dehors de la possibilité d'une simple assimilation, un croisement de ad avec ex.

Il me semble qu'il faut en effet reconnaître qu'il existe en provençal un certain nombre de cas où la voyelle initiale se change en *a-* par voie d'assimilation. D'un autre côté, ce phénomène n'est pas un fait général pour tous les cas où une voyelle prétonique, *e* ou autre, est suivie d'une tonique *a*. Si, par exemple, le français moderne connaît *arracher*, qui s'explique comme provenant par assimilation de l'ancien *esrachier*, *esraichier*, *esragier*, *errachier*, etc., le provençal dit toujours *esraiga*, *esraigar*. Il s'agit, dans ce mot-là, en outre, d'une voyelle devant *r*. D'autres termes provençaux comme *esrena*, *erbage*, *erbasso*, *erbetos*, *erbouristo*, *eremito*, *ermitan*, *ermitage*, *ermitori*, *errado*, *erranso*, *errou*, *erugo*, *irugo*, etc., sont d'ailleurs là pour nous prouver que devant *r*, devant *rr*, et devant *r* + consonne il ne se produit pas nécessairement et même pas généralement un *a-* à l'initiale. On pourrait donc dire que, si l'assimilation avec *a* tonique a lieu, c'est tout au plus dans un nombre de cas déterminé.

En ce qui concerne la voyelle prétonique *e* qui se trouve en provençal devant *cs* ou *sc*, les cas de changement en *a* sont encore moins nombreux, surtout quand on élimine les termes où l'on peut voir une assimilation comme dans *assai* < exagium. Pour ce qui est de l'*e* prétonique devant *cc*, on n'allègue guère comme exemples que

1. Cf. *o. c.*, I, 1, p. 310-311.

précisément nos pronoms *aquel, aquest*, etc., et nos adverbes *aqui, aquo*, etc. Autrement dit, on peut parler ici d'un beau cercle vicieux ; les preuves ou les exemples qui prouvent la règle établie sont les seuls termes qui s'expliquent suivant cette règle.

Ainsi, pour le provençal aussi, d'une part ecce + pronom ou adverbe de lieu n'explique pas la présence du son *k* qui existe dans beaucoup de formes ; d'autre part, tout en ayant recours à eccum pour trouver une solution au problème du *k*, on se trouve toujours embarrassé par la présence de l'*a*- initial dans *aqui, aquel*, etc.

Puis, même si le provençal, d'accord avec le catalan, le rhétique et le roumanche, pouvait trouver une solution au problème de l'*a*- initial dans un changement plus ou moins général d'une voyelle prétonique *e* en *a*, il serait difficile de prétendre que l'italien, l'espagnol et le portugais ont tous emprunté leurs *a*- initiaux dans les adverbes et les pronoms en question à ces autres langues.

Aussi M. Menéndez-Pidál cherche-t-il l'explication de l'*a*- initial d'*aqui*, etc., en espagnol, non pas dans d'autres langues romanes, mais en prenant eccu + adverbe ou eccu + pronom comme base, même eccu + illac comme base de *acullá* ; il dit que l'*a*- de tous ces composés est peut-être la conjonction ac ou la préposition ad que l'on a préposée à eccu, ou bien une voyelle analogique de celle d'un adverbe comme *asaz* < ad satiem [1].

Friedrich Hansen, dans sa *Spanische Grammatik* [2], donne, lui aussi, comme étymologie de *aqui*, de *accula*, de *aquel*, les combinaisons eccu + hīc, illac, ille.

Le seul grammairien qui, d'accord avec ce que dit Meyer-Lübke, accepte franchement l'étymologie atque + adverbe ou pronom démonstratif, c'est Wiese. Il donne [3] comme base de l'italien *qui, qua, quive, questo, quello* tout simplement atque + hīc, hac, ibi, istu, illu. C'est d'autant plus frappant que, dans ces termes-là, nous avons affaire à l'aphérèse de la voyelle initiale ; ce n'est donc pas la présence de l'*a*- initial dans ces formes qui a amené Wiese à ne pas se laisser séduire par la forme d'eccum à la place de celle d'ecce devant les adverbes de lieu et les pronoms démonstratifs. Le même savant explique d'ailleurs *costúi* et *costéi* par atque istui et atque istei, ainsi que *colúi* et *coléi* par atque illui et atque illaei.

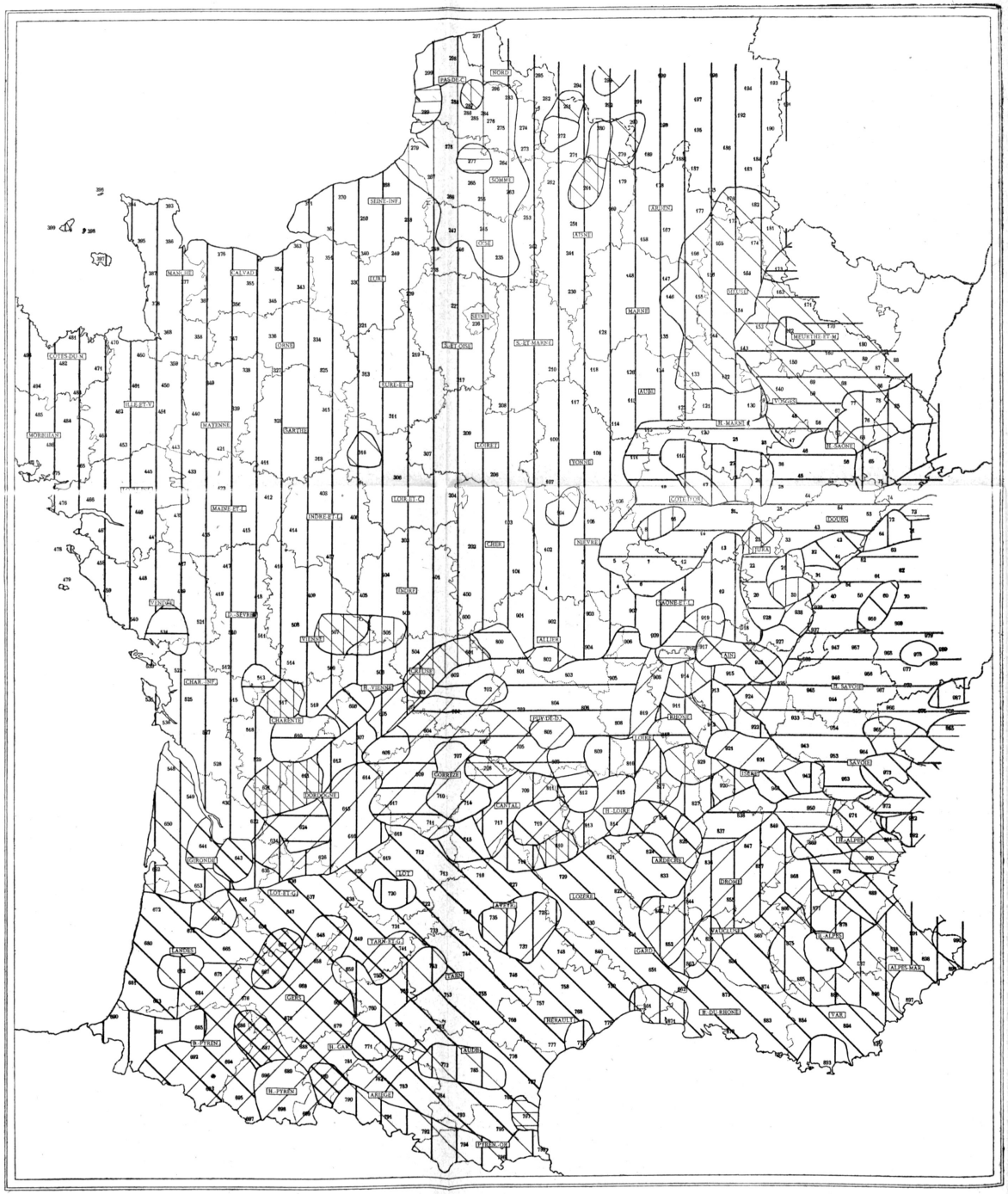
1. Cf. *Manual* cité, § 128, p. 294.
2. Halle, 1910, p. 196.
3. *O. c.*, p. 80.

Il est curieux qu'il signale plus loin [1] sans explication des formes comme *tále*, *cotále*, etc., ainsi que *cotésto*, et qu'un peu plus loin encore [2] il cite *cotestúi*, *colúi*, *coléi* = atque illui, atque illaei, de sorte que *cotésto* et *cotestúi* restent en somme inexpliqués. Mais il ne me semble pas hasardé de croire que Wiese, lui aussi, doit avoir été d'avis que pour *cotésto*, comme pour les autres cas qu'il explique par atque, c'est atque + pronom qui doit être à la base, c'est-à-dire dans ce cas atque + iste istu(m), et de même pour *cotestúi* : atque + iste istui.

Nous concluons qu'au lieu de penser à un passage de eccum à *accum en latin, ou à un passage de *ęcu͡ęl*, *ęcu͡ęst* à *aquel*, *aquest*, etc., en roman, et au lieu d'accepter d'abord l'existence d'une forme issue de eccum + pronom ou adverbe, puis un croisement avec atque ou une influence obscure de ac ou de atque sur eccum, il vaudrait mieux admettre sur toute la ligne pour les formes en *k* dans *aqui*, *aquel*, etc., des langues romanes en général un prototype latin atque hīc, atque illum, etc., laissant le champ libre à ecce pour l'explication de toutes les formes en *s*.

Nimègue. B. H. J. WEERENBECK.

1. *O. c.*, p. 122.
2. *Ibidem*, p. 122-123.



A′ *lă.*

B′ *lĕ, lĕ.*

C′ *lŏ.*

D′ *ăkĭ, ăkĭs, ĭki, ĭkĕ, ĭkoĕ, ŏki, ĕk, ăk, ăkĕrĕ.*

E′ *ăsĭ.*

F′ *li, lăe,-loĕ.*

G′ *lăvŏ, lĕăvă, yăvoĕ, ăvŏ.*

H′ *ĕllă, ĕlă, ŏlă, delă, ălă, dilă, dlă, ĭlă, ĕila, ăilă, tŭlă, tŏlă, dŏlă, drŏlă, pŏ lă, lăi lă, ĕnlă, bĕ lă.*

J′ *ălĕ, ĕlĕ, ĭlĕ, bălĕ, bĕĕ lĕ, pă lĕ, pŏ lĕ, tŭlĕ, tŏlĕ.*

K′ *ĕlŏ, ĭlŏ, tŏlŏ.*

L′ *ălĭ, ălăĕ, il.*

M′ *lăbă, lĕbă, lăbŏ, ăbăl.*

N′ *lăy, ălăy, ĕlăy, ĭlăy, ŏlăy, ĕylăy, ălăi.*

P′ *lĕy, ălĕy.*

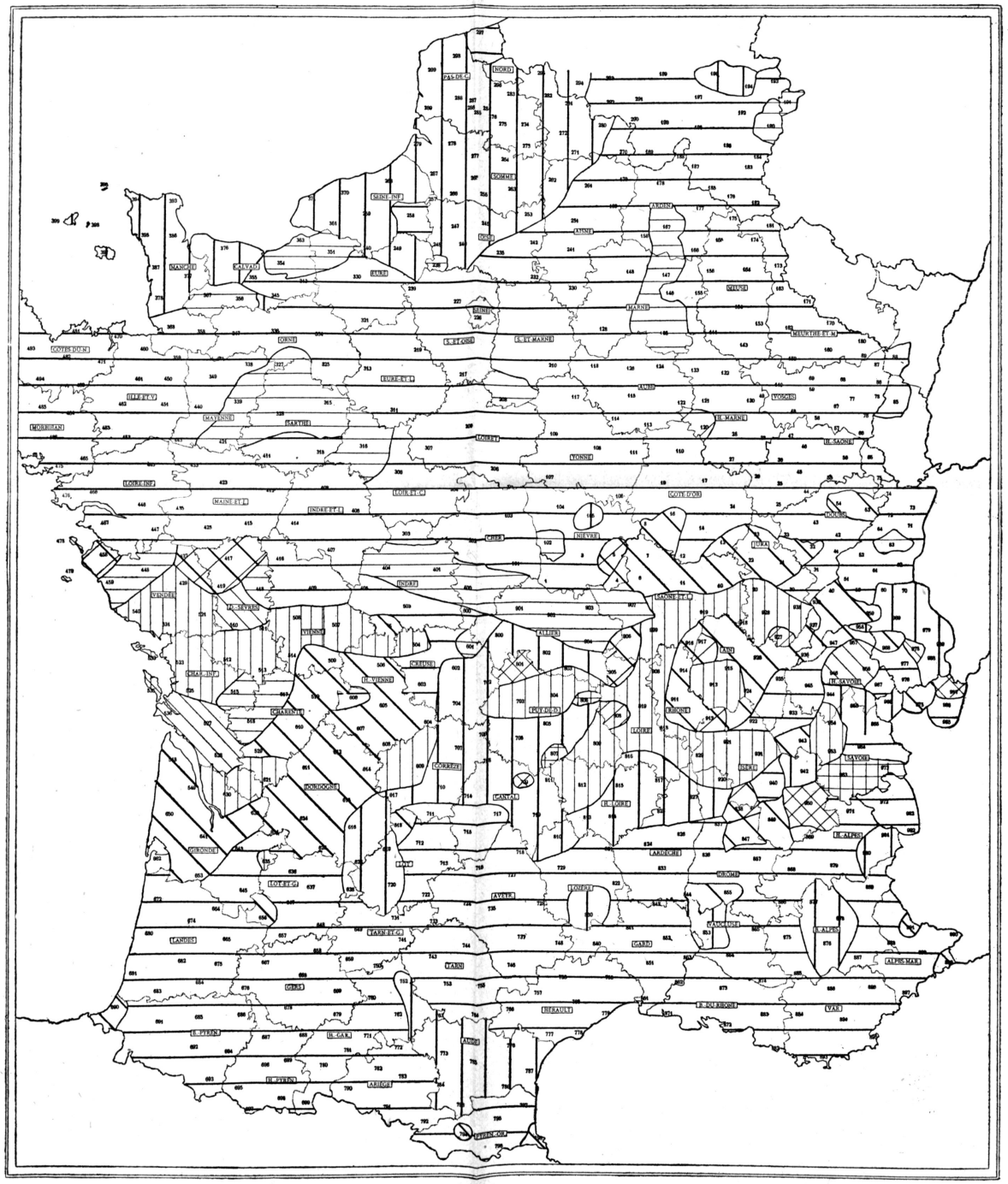
Q′ *ăkyĭ, ăkŭĭ, ăkĭŭt, ăkyĕu, ĭkyĕ, ĭkyĭ.*

R′ *ăsĭu.*

S′ *ătyĭ, ătyĕo, ătyĕu, ăteĭ, ăteyĭ, ĭtyĕ, ĭtyĭ, ĭtyĕ, kyĭ, tyĕ.*

*rĕ, ĕyă, lĕyĕnă.*

TOI, TU IRAS LA, ET LUI...



A — *akí, iki, iké, ikǎ, ikó, oki, ki, enké, ek, ik.*

B — *ikyí, ikyé, kyé, kyí, ikyǎ.*

C — *ityé,ityǎ, ityí, atyí, etyí, tyé, tyǎ, tyí.*

D — *i.*

E — *tsi, tsǎ, tse,*

F — *ié, iyí, eyí.*

G — *la, volá, drelá, lak.*

H — *čyí, če* (*č* = *ch* allemand dans *Bach*).

J — *iei, ei, eeé, eǎ, ieé, ieǎ, aiei, oyei, eei, eiei, eeǎ, ee, eit, droei, eela* (*e* = *ch* français dans *cheval*).

K — *isi, aisi, eisi, eysi, isé, se, si, soyá, oisi, esi, isit, isǎ, iš, drosi, dosi, tusé, tusi, tos, vosi, vusi.*

L — *syelé.*

MOI, JE ME TIENS ICI.